

Écriture et rencontre(s)

Collectif, *Paysages*. Communications de la XIX^e Rencontre québécoise internationale des écrivains 1991, édition préparée par Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon, Montréal, l'Hexagone, 1992, 132 p.

Jean Royer, *Dans la maison des littératures. Les vingt ans de la Rencontre québécoise internationale des écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 128 p.

Michel Gaulin

Numéro 67, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1992). Compte rendu de [Écriture et rencontre(s) / Collectif, *Paysages*. Communications de la XIX^e Rencontre québécoise internationale des écrivains 1991, édition préparée par Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon, Montréal, l'Hexagone, 1992, 132 p. / Jean Royer, *Dans la maison des littératures. Les vingt ans de la Rencontre québécoise internationale des écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 128 p.] *Lettres québécoises*, (67), 49–50.

Collectif, *Paysages*. Communications de la XIX^e Rencontre québécoise internationale des écrivains 1991, édition préparée par Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon, Montréal, l'Hexagone, 1992, 132 p., 16,95\$.

Jean Royer, *Dans la maison des littératures. Les vingt ans de la Rencontre québécoise internationale des écrivains*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 128 p., 16,95\$.

Écriture et rencontre(s)

La Rencontre québécoise internationale des écrivains:
un événement unique tant en Europe que dans les Amériques

ESSAIS
Michel Gaulin

TOUTE ÉCRITURE EST TENTATIVE DE RENCONTRE, avec soi tout d'abord, puis avec les autres. Voilà ce que nous rappellent, une fois de plus, les deux livres recensés ici, l'un qui rassemble les cogitations d'une brochette d'écrivains québécois et étrangers autour de la notion de paysage et de ses rapports avec la littérature, l'autre qui évoque à grands traits l'histoire d'une institution «unique tant en Europe que dans les Amériques» (Royer, p. 11) et grâce à laquelle la littérature d'ici, en prenant hardiment le risque de s'ouvrir à l'autre, aurait à la fois raffermi sa confiance en elle-même et puissamment contribué à «relier le Québec au monde» (*ibid.*). Différents dans leur objet, ces deux livres se complètent néanmoins l'un l'autre en nous offrant, dans une belle continuité, l'exposition et l'illustration de ce que se veut, depuis ses débuts, la Rencontre québécoise internationale des écrivains, c'est-à-dire un lieu de convivialité où écrivains d'ici et d'ailleurs, réunis par un idiome commun, le français, devisent dans la plus complète liberté sur les thèmes, les interrogations, les attirances ou répugnances qui hantent depuis toujours la conscience de quiconque fait métier d'écrire.

PAYSAGES



ROBERT BAILLIE, ANNE GARRÉTA, LOUIS HAMELIN, JEAN-LOUIS LECLERCQ
ANNÉE GARRÉTA, LOUIS HAMELIN, ANNE GARRÉTA
KATEY BISHOP, CHARLES FLEURY, ANNE GARRÉTA
ANNE GARRÉTA, ROBERT BAILLIE, ANNE GARRÉTA
ANNE GARRÉTA, ANNE GARRÉTA, ANNE GARRÉTA

● L'HEXAGONE

Le paysage comme objet littéraire et rencontre

Comme le fait observer fort justement le dramaturge André Ricard dans sa remarquable conférence inaugurale à la Rencontre de 1991, le paysage n'existe pas en soi, il a besoin, pour surgir à l'existence, des mots, «prononcés ou muets» (p. 19), dont se sert le regard pour établir le rapport vital entre la conscience active et la nature passive. C'est dire que le paysage tient tout à la fois du rêve et de la mémoire, ces deux moteurs puissants de l'imaginaire : il sert à exprimer nos états d'âme, personnels ou collectifs et, partant, la sensibilité d'une époque; fondu dans le creuset de l'œuvre littéraire ou de la tradition orale, voire encore dans celui de la toponymie, fixé sur la toile du peintre (autre témoignage d'une conscience en activité), il nous permet d'entrer en rapport avec la sensibilité de ceux qui nous ont précédés.

Telle est, en gros, la conception principale du paysage comme fait de culture qui se dégage, avec de multiples variantes, il va sans dire, de la majorité des communications regroupées ici. Outre le très beau texte de Ricard, on retiendra, à ce propos, les belles prestations d'Anne Garréta, avec ses observations savantes sur la place de la nature dans l'art du Quattrocento italien et la différence entre la réaction, face au

paysage, de la culture paysanne et de la culture urbaine, de Naïm Kattan sur les leçons complémentaires du paysage du désert et de celui de la ville, de Janice Kulyk Keefer, enfin, sur l'étrange fascination, en regard du «paysage manqué» (p. 92) d'une ville canadienne d'adoption, du paysage intérieur «recréé par les rêveries et les cauchemars, les chansons et la poésie» que ses parents et grands-parents avaient apportés avec eux dans leurs «bagages d'émigrés» (p. 95).

Mais évoquer le paysage, c'était sans doute aussi poser l'éternelle question de l'exotisme, de même, que celle, non moins actuelle, du devenir écologique de notre planète. C'est Louis Jolicœur qui abordera le premier sujet en affirmant qu'une fois surmonté son apparat purement externe, l'exotisme n'existe pas et que le paysage, justement, en suscitant l'émotion, aurait pour effet de nous éloigner de la géographie pure et simple «pour nous rapprocher enfin de l'autre» (p. 40). Louis Hamelin, quant à lui, devait embrasser le parti écologique et dénoncer les coupes à blanc des grandes compagnies forestières en se moquant de la «parure en dentelle» (p. 52), ce décor de carton-pâte que la loi les oblige à laisser le long des routes et des cours d'eau pour tromper l'œil peu inquisiteur du touriste pressé. Fabrizia Ramondino, pour sa part, devait rappeler le mot de sa compatriote Elsa Morante, pour qui le champignon d'Hiroshima passerait à l'histoire comme le symbole de notre siècle, et tant elle qu'Anne Garréta parlent des métastases, qu'au lieu de métamorphoses, l'homme du vingtième siècle fait subir au paysage.

Je m'en voudrais enfin, de ne pas signaler, dans une catégorie à part, l'originale communication de Robert Baillie consacrée à l'expérience étrange qui consistait, dans son roman intitulé *Les voyants*, à décrire le Brésil avant de l'avoir vu de ses yeux. Comme quoi, pour l'écrivain, la rencontre avec l'imaginaire aura toujours le pas sur celle du réel.

La rencontre des littératures

Jean Royer, en publiant *Dans la maison des littératures*, n'aspire pas à faire œuvre savante, mais à retracer, sur un mode davantage journalistique (p. 10) et documentaire, les origines et l'évolution de la Rencontre québécoise internationale des écrivains.

La partie proprement historique de son entreprise est, à vrai dire, presque squelettique, un gros tiers des 127 pages de l'ouvrage étant consacré à des documents (photos, textes de présentation de chacune des Rencontres, listes de participants, etc.) et bien d'autres pages du reste tenant davantage de l'anecdote et du commentaire impressionniste que de l'analyse.

Du sein de cette surcharge documentaire, cependant, quelques grandes lignes se dégagent. Car, évoquer le Rencontre, c'est aussi faire le début d'histoire d'une génération, celle qui ayant à sa tête les Jean-Guy Pilon, Gaston Miron, Jacques Godbout, André Belleau et autres, avait entrepris, par des fondations telles que les Éditions de l'Hexagone et la revue *Liberté*, de «rendre le Québec à lui-même» (p. 9).

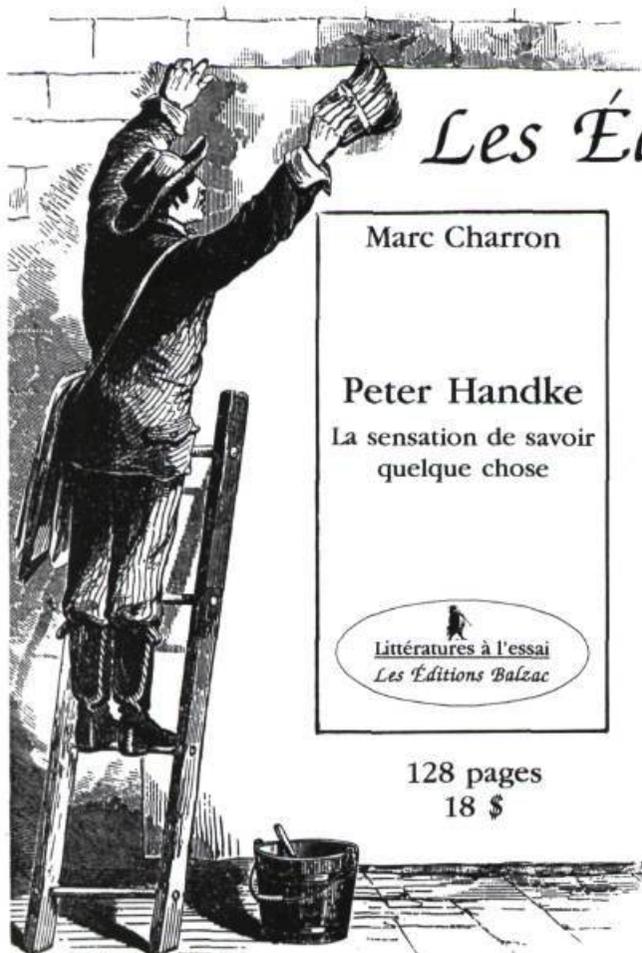
Royer passe en revue les trois étapes de l'histoire de la Rencontre : les premières tentatives, qui s'échelonnent de 1957 à 1961, et où, sous le couvert de «Rencontres des poètes canadiens» («intellectuels» devait remplacer «poètes» en 1961), les écrivains d'ici se rencontrent pour ainsi dire eux-mêmes et prennent lentement conscience de leur statut d'intellectuel et de l'obligation correspondante qui leur est faite d'intervenir dans le bouillonnement social et intellectuel qui annonce dès lors la fin du règne de Duplessis. Interrompue après celle de 1961, la Rencontre devait renaître en 1968, sous l'égide directe de la revue *Liberté*. Le point culminant de cette seconde période sera la Rencontre de 1971, tenue dans le souvenir encore tout frais d'un certain octobre.

C'est le sentiment, alors, d'avoir fait le tour du jardin, la crainte, sans doute, de se scléroser dans la déprime collective, qui poussa les organisateurs à donner à la Rencontre la dimension internationale qu'on lui connaît depuis, et à cultiver systématiquement le contact, année après année, avec des écrivains et des littératures venus d'ailleurs, dans le respect intégral des obligations de l'amitié, mais de celles aussi de la différence.

Jean Royer montre cependant que le saut ne fut pas facile, beaucoup

d'écrivains d'ici boudant, au début, cette innovation. Il rappelle aussi que pendant presque toute la première décennie, les écrivains québécois se firent plus que discrets dans leurs interventions, se sentant apparemment inférieurs à leurs confrères de l'étranger. Si bien qu'il fallut, à la Rencontre de 1979, le sentiment que l'événement tombait progressivement sous la coupe du parisianisme et de ses querelles stériles pour convaincre les organisateurs de faire appel dorénavant à un écrivain d'ici pour prononcer la conférence inaugurale. La décision allait se révéler concluante, comme je peux en témoigner pour avoir recensé dans ces pages les quatre derniers recueils de communications de la Rencontre avec des conférences de Jacques Brault (1988), Fernand Ouellette (1989), Madeleine Gagnon (1990) et, pour 1991, André Ricard.

Enfin, le livre de Jean Royer se veut un hommage discret à Jean-Guy Pilon, ce rassembleur hors de pair qui a été de tous les combats intellectuels depuis près de trente-cinq ans et qui continue toujours à animer la Rencontre et à en assurer la continuité. Ce bilan provisoire, en attendant le moment d'une étude plus fouillée, lui fait honneur.



Les Éditions Balzac



22, av. Balzac
Candiac, Qc, J5R 2A7
Tél.: (514) 444-8650
Télécopieur: (514) 659-9710

Marc Charron

Peter Handke

La sensation de savoir
quelque chose


Littératures à l'essai
Les Éditions Balzac

128 pages
18 \$

Gérald Robitaille

Le Père Miller

*Essai indiscret
sur Henry Miller*


Littératures à l'essai
Les Éditions Balzac

200 pages
27,50 \$

Danielle Forget

L'émergence
d'un discours
démocratique
au Brésil

conquêtes et résistances
du pouvoir
(1964-1984)

Collection L'Univers des discours
Les Éditions Balzac

264 pages
32 \$

Pierre Boudon

**Le paradigme
de l'architecture**

Préface de Philippe HAMON

Collection L'Univers des discours
Les Éditions Balzac

232 pages
30 \$

DES IDÉES ET DES LIVRES